

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Chapitre 1	
Ruth l'étrangère	9
Chapitre 2	
Ruth la glaneuse	27
Chapitres 3 et 4	
Ruth l'épouse	47

Introduction

Un charme particulier se dégage du livre de Ruth, de sorte que ce court récit exerce son attrait même sur le lecteur le plus indifférent.

Il s'agit d'une histoire d'amour d'un autre temps, dans laquelle se mêlent tristesse et joie, fautes et consécration, vie et mort, le tout aboutissant au jour des noces et à la naissance de l'héritier.

Le cadre même du récit repose l'esprit, puisque, transportés dans des scènes champêtres, nous nous retrouvons en compagnie de moissonneurs et de glaneurs.

Toutefois, pour le chrétien qui lit les pages sacrées avec Christ devant les yeux, le livre de Ruth présente un intérêt plus profond, et revêt une signification plus riche, parce qu'il y discerne, comme dans toutes les Ecritures, «les choses qui le concernent».

Du point de vue historique, le livre de Ruth nous présente d'importants chaînons dans la généalogie selon la chair du Seigneur Jésus. Il se clôt sur une courte généalogie de dix noms, dont le dernier est celui du roi David. Dans le premier chapitre du Nouveau Testament, ces dix noms

occupent une place d'honneur dans l'ascendance du Roi des rois, mais avec cette différence que l'Esprit de Dieu leur associe le nom de quatre femmes, dont l'une est Ruth la Moabite. Fait significatif, chacune de ces femmes se trouve liée à des épisodes caractérisés par le péché et l'infamie, soulignant seulement que «là où le péché abondait, la grâce a surabondé». Le livre de Ruth, sur le plan historique, est donc un témoignage à la grâce de Dieu qui, treize siècles avant la venue du Roi, assurait la lignée dont il devait être issu, triomphait ainsi de toutes les défaillances du peuple et se magnifiait elle-même en introduisant une étrangère – une Moabite – dans la généalogie du Roi.

Le peuple de Dieu se trouvait dans une période de ruine et de faiblesse; néanmoins, il apparaît clairement que, sans se laisser arrêter par un tel état, Dieu poursuivait ses voies et accomplissait son conseil pour l'établissement de son Roi. Plus même, Dieu se servit des circonstances du moment et de la ruine du peuple pour mener à bien ces desseins. Qui aurait jamais imaginé qu'une famine à Bethléhem aurait un lien quelconque avec la naissance du Roi dans cette même ville treize siècles plus tard? Il en fut pourtant bien ainsi, car la famine était un anneau dans la chaîne des circonstances qui introduisirent Ruth la Moabite dans la lignée du Roi.

Pour nous qui vivons en des jours où le peuple de Dieu est caractérisé par une ruine et une faiblesse plus grandes encore, nous trouvons consolation pour nos cœurs et repos pour notre esprit dans la conscience qu'au-delà de toute la défail-

lance de l'homme responsable à travers les âges, Dieu poursuit toujours l'accomplissement de ses desseins en Christ, pour la gloire de Christ et la bénédiction de son peuple, qu'il soit terrestre ou céleste. De plus, ni la puissance de l'ennemi, ni l'opposition du monde, ni les manquements de son peuple ne peuvent empêcher Dieu d'amener ses conseils de bénédiction à leur glorieuse réalisation. Comme dans l'histoire de Ruth tout conduit au jour des noces, de même pour Israël, tout converge à l'établissement de sa relation avec Christ; de même encore, l'Eglise s'avance inéluctablement vers le grand jour des noces de l'Agneau.

Du point de vue typologique, le livre de Ruth montre que l'accomplissement de toutes les promesses de Dieu relatives à Israël se fonde désormais sur sa seule grâce souveraine, puisque la nation a perdu tout droit à la bénédiction sur la base de sa propre responsabilité. Il offre ainsi un contraste frappant avec le livre précédent. Le livre des Juges dévoile la déchéance toujours plus grande de l'homme en dépit de l'intervention et de l'aide divines, et se termine sur les plus sombres scènes de ténèbres et de dégradation morale. Le livre de Ruth retrace l'activité de la grâce de Dieu, malgré la ruine de l'homme, et se termine sur une scène de joie et de bénédiction.

Outre sa portée historique et typologique, le livre de Ruth est également riche en instructions morales et spirituelles; nous y apprenons quelque chose des voies fidèles et miséricordieuses de Dieu envers nous au cours de notre histoire personnelle: soit qu'il nous tire de nos ténèbres

naturelles pour nous amener dans la lumière de son propos à notre égard en Christ, soit qu'il nous restaure dans ses voies de grâce, lorsque nous nous sommes éloignés de lui. C'est surtout sous ce point de vue de l'enseignement moral que nous désirons méditer ce touchant récit.

Ruth l'étrangère

«L'Éternel ouvre les yeux des aveugles; l'Éternel relève ceux qui sont courbés;... l'Éternel garde les étrangers; il affermit l'orphelin et la veuve» (Ps. 146, 8, 9).

Le premier verset de Ruth situe les événements de ce livre «dans les jours où les juges jugeaient» (v. 1). Le dernier verset du livre précédent nous apprend que l'époque des Juges était caractérisée par deux traits. Premièrement, «en ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël». Deuxièmement, «chacun faisait ce qui était bon à ses yeux».

Bien sérieuse en effet est la condition d'un pays où chacun fait ce qui est bon à ses propres yeux, ... de sorte que finalement rien de bon ne se fait! Cela aboutit au règne de la volonté propre, au rejet de toute limite et à la tolérance de tous les débordements. Telle était la condition à laquelle le peuple de Dieu était réduit au temps des Juges. Hélas! Sous de très nombreux aspects, cette triste situation se retrouve dans le monde d'aujourd'hui et dans la chrétienté professante. Les mêmes principes sont en vigueur, produisant les mêmes résultats. La volonté propre de l'homme, jugeant toute contrainte insupportable, rejette toujours plus

l'autorité, quelle qu'en soit la forme... Il en résulte que le système mondial dans son ensemble est en voie de démoralisation et tombe rapidement dans la ruine et le chaos.

Mais bien plus grave encore, ces mêmes principes qui sèment la confusion dans le monde agissent au sein du peuple de Dieu avec les mêmes conséquences désastreuses. C'est pourquoi nous le voyons, lui aussi, divisé, dispersé, sans que cesse le processus de désintégration. L'exercice de la volonté propre exclut l'autorité du Seigneur et refuse à la Tête sa fonction directrice. Comme le monde, la grande masse des chrétiens fait ce qui est bon à ses propres yeux. Ces principes étaient même déjà actifs au temps de l'apôtre Paul, puisqu'il doit avertir les saints de prendre garde à tenir ferme le Chef (Col. 2, 19), et qu'il constate avec douleur que «tous cherchent leurs propres intérêts, non pas ceux de Jésus Christ» (Phil. 2, 21).

Dès l'instant où nous cessons de puiser toutes nos ressources en Christ, la Tête exaltée de l'Eglise, son corps, dès que nous n'agissons plus sous la direction du Seigneur et sous le contrôle du Saint Esprit, nous nous mettons à faire ce qui est bon à nos propres yeux. Il est fort possible que moralement nous ne commettions rien de mal aux yeux du monde; nous pouvons même être très zélés dans les bonnes œuvres, et parfaitement sincères; mais si dans nos activités, les droits du Seigneur et la direction de la Tête sont ignorés, c'est tout simplement notre propre volonté qui agit et fait ce qui est bon à ses propres yeux.